

Mozart: c'est une heureuse chance qu'ait été donné à Mozart le sujet qui est peut-être, au sens profond du mot, le seul musical.

Grâce à son *Don Juan*, Mozart entre dans ce petit groupe d'hommes immortels dont les noms et les œuvres ne seront jamais oubliés, car l'Éternité en gardera souvenir. Et bien qu'il soit indifférent d'être au plus haut ou au plus bas degré de l'échelle lorsqu'on est entré là, puisque en un certain sens tous ceux de ce groupe sont au même niveau — infiniment élevé, — bien qu'il soit aussi puéril de se disputer, ici, la première et la dernière place qu'à l'église, lors de la première communion, je suis cependant trop enfant encore, ou plutôt, je suis amoureux de Mozart comme une jeune fille, et il faut, à n'importe quel prix, que je réussisse à le placer au-dessus de tous. Et j'irai voir le sacristain, le curé, le doyen, l'évêque et tout le consistoire; je leur demanderai — je les conjurerai — d'exaucer ma prière et je ferai le même appel à toute la communauté; et s'ils n'écoutent pas ma prière, s'ils n'exauceront pas mon désir puéril, je quitterai la congrégation, je me séparerai de ses idées et je ferai un secte à part, qui non seulement placera Mozart au summum, mais en même temps ne reconnaîtra personne d'autre que Mozart. Et je le prierai de me pardonner; si sa musique ne m'a pas exalté aux grands exploits, mais a fait de moi, au contraire, un fou ayant perdu à cause d'elle le peu d'esprit qui était en lui et, si le plus souvent, je passe mon temps en une douce mélancolie à fredonner ce que je ne comprends pas et rôde, jour et nuit, comme un fantôme, autour de ce que je ne peux pas pénétrer. Immortel Mozart! Toi, à qui je suis redevable de tout; toi, grâce à qui j'ai perdu mon esprit, senti mon âme frappée d'étonnement, éprouvé dans mon être le plus intime une épouvante; toi, à qui je dois remerciements pour avoir rencontré dans ma vie quelque chose qui réussit à me secouer; toi, à qui je rends grâce, enfin, pour n'être pas mort sans avoir aimé — bien que mon amour ait été malheureux! Qu'y a-t-il d'étonnant alors à ce que je sois plus jaloux de sa glorification que de l'instant le plus heureux de ma propre vie, plus jaloux de son immortalité que de ma propre existence? Oui, — s'il avait été enlevé, si son nom avait été effacé, cela aurait brisé le seul pilier qui a empêché jusqu'ici que tout s'écroulât pour moi dans un chaos infini, dans un affreux Rien.

Certes, je ne pense pas devoir craindre que quelque époque refuse jamais à Mozart sa place dans ce Royaume de dieux (50); je dois cependant m'attendre à ce qu'on juge puéril mon désir de lui donner la première place. Et, bien que je n'aie nullement l'intention de rougir de ma puérité, car, justement parce qu'elle est intarissable, elle gardera toujours à mes yeux plus de sens et plus de valeur qu'aucune argumentation approfondie, je vais pourtant essayer par la délibération de prouver son juste titre.

Dans l'œuvre classique, l'heureuse chance, ce qui constitue la classicité et l'immortalité, c'est l'union absolue de deux forces. Cette union est tellement absolue qu'une époque postérieure qui s'abandonnerait à la réflexion ne pourrait guère désunir, même par la pensée, ce qui est si intimement uni sans

s'exposer au danger d'éveiller ou de fomenter un malentendu. Dit-on, par exemple, que l'heureuse chance d'Homère est d'avoir reçu la matière épique la plus remarquable, on a tendance, aussitôt, à oublier que nous ne possédons cette matière épique que grâce à Homère, et qu'elle ne nous apparaît comme la plus remarquable qu'à travers et à l'aide de la transsubstantiation d'Homère. Par contre, souligne-t-on l'activité poétique d'Homère à travers la matière, on risque d'oublier que le poème n'aurait jamais été ce qu'il est, si la pensée dont Homère l'a animé n'avait été la pensée même du poète, et la forme celle de la matière même. Le poète désire son sujet; mais il est très rare que désirer n'est pas malin. Et ceci s'applique, avec une profonde vérité, à nombre d'impuissants désirs de poète. Mais désirer juste, voilà un grand art, ou plutôt — un don. C'est là l'élément inexplicable et mystérieux du génie, comme c'est celui de la baguette divinatoire qui n'essaie jamais de deviner ailleurs qu'à l'endroit même où se trouve ce qu'elle désire. Le désir a donc, dans ce cas, une signification beaucoup plus profonde que d'habitude; oui, — et cela fait saillir un ridicule de l'intelligence abstraite: c'est qu'elle met la pensée du désir en rapport avec ce qui n'existe pas, plutôt qu'avec ce qui existe.

Il s'est formé une école d'esthéticiens (51) qui a provoqué — et non sans erreur — le malentendu opposé, en montrant exclusivement l'importance de la forme. Que ces esthéticiens se soient attachés sans hésitation à la philosophie hégélienne, cela m'a souvent étonné; car aussi bien une connaissance générale de Hegel, qu'une connaissance particulière de son esthétique, convainc que Hegel fait valoir fortement l'importance de la matière, surtout au point de vue esthétique. Cependant, les deux choses sont essentiellement liées, et je le prouverai par une seule remarque, puisque le phénomène qu'elle révèle serait inexplicable autrement: c'est qu'une seule œuvre, ou une seule suite d'œuvres, suffit en général à caractériser son auteur comme poète classique, artiste classique, etc.; la même personnalité a pu produire par ailleurs beaucoup d'autres choses qui n'ont avec elle aucun rapport. Homère, par exemple, a écrit en outre une *Batrachomyomachie* (52), mais ce n'est pas par elle qu'il est devenu classique et immortel. Il serait sot de dire que la raison en est l'insignifiance du sujet, puisque le classicisme dépend de l'équilibre. Si ce qui rend classique l'œuvre classique dépendait exclusivement de l'individualité créatrice, tout ce qu'elle produirait serait évidemment classique, et elle serait à peu près, bien qu'en un sens supérieur, comme l'abeille qui produit toujours une même espèce de cellule. Si on rétorquait qu'Homère a eu plus de chance avec tel sujet qu'avec tel autre, on n'aurait au fond rien dit, car cette observation n'est en partie qu'une tautologie de qualité. De telles réponses jouissent trop souvent dans la vie de l'honneur d'être considérées comme des solutions, et cela, un peu parce qu'elles se placent à un autre point de vue que celui d'où a été posée la question. Elle ne donne en effet aucun éclaircissement sur les rapports de la matière et de la forme; et tout au plus vaudrait-elle s'il s'agissait uniquement de l'activité formelle de la création.

Ce même cas se reproduit pour Mozart: une seule de ses